



Genre

Film d'histoire

Adapté pour les niveaux

À partir de la 1^{re}

Disciplines concernées

Histoire · SES · Philosophie · Lettres · Anglais · Allemand



Un film de Raoul Peck

France/Allemagne/Belgique · 2017 · 1h58

1844. De toute part, dans une Europe en ébullition, les ouvriers, premières victimes de la révolution industrielle, cherchent à s'organiser devant un « capital » qui dévore tout sur son passage. Karl Marx, journaliste et jeune philosophe de 26 ans, victime de la censure d'une Allemagne répressive, s'exile à Paris avec sa femme Jenny où ils vont faire une rencontre décisive : Friedrich Engels, fils révolté d'un riche industriel allemand...

Production AGAT Films & Cie et Velvet Film – **Avec August Diehl** (Karl Marx), **Stéphan Konarske** (Friedrich Engels), **Vicky Krieps** (Jenny Marx), **Hannah Steele** (Mary Burns), **Olivier Gourmet** (Proudhon)...

Le Jeune Karl Marx

En dressant les portraits de Marx et Engels, Raoul Peck filme une pensée en mouvement. C'est un film didactique et vivant sur l'élaboration de la critique du système capitaliste, qui aboutit au Manifeste du Parti communiste, écho du XIX^e siècle et de ses luttes.

Le **Jeune Karl Marx** est une fiction, très écrite, dans laquelle il propose une vision personnelle, par ailleurs très documentée, des premières années de l'activité politique et philosophique du jeune homme brillant et révolté. Le film commence en 1843 et s'achève en 1848. Entre ces deux dates, Marx et Engels élaborent progressivement leur pensée conceptuelle et politique pour aboutir (et c'est la fin du film) à la fondation de la Ligue des communistes et à la publication du *Manifeste du Parti communiste*. Mais, comme le déclare Raoul Peck, le film n'est ni une « *thèse universitaire ni un biopic classique* » et il captive parce qu'il s'attache à suivre ce jeune homme qui vit pleinement ses activités intellectuelles et sa vie sentimentale au sein du groupe qu'il forme avec sa femme Jenny, son ami Engels et Mary Burns, la compagne de ce

dernier. Le récit dynamique est servi par un casting réussi. Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'efficacité fictionnelle permet de dévoiler, tout au long du film, ce qui fait la force et la puissance de ces jeunes gens : d'une part leur désir profond de ne pas accepter comme une fatalité la réalité socio-économique de leur époque et d'autre part leur volonté de forger des outils conceptuels pour comprendre le monde dans le but de le transformer. Le film puise son énergie dans cette double perspective : d'un côté une fiction classique portée par des personnages attachants, de l'autre l'exposition rigoureuse d'une pensée en devenir. Il devient ainsi un objet pédagogique qui permet une première initiation à la pensée marxienne et à l'Histoire du XIX^e siècle. ¶

Les penseurs révolutionnaires

Dès le début du XIX^e siècle, le développement rapide des technologies (les machines à vapeur, en particulier) transforme le monde industriel et les structures mêmes des organisations sociales. Période de mutation vers l'ère moderne, la révolution industrielle, se caractérise par le début de l'exode rural, une urbanisation croissante autour des manufactures, l'essor du capitalisme et de son corollaire, le développement de la misère des travailleurs. C'est ce monde-là, que deux enfants du siècle, Marx et Engels, respectivement nés en 1818 et 1820, vont chercher à comprendre et à transformer.

HEGEL ET LES JEUNES HÉGÉLIENS

Au début du XIX^e siècle, la philosophie de Hegel règne en maître sur l'université allemande et Marx est lui-même fasciné par le philosophe. Les jeunes hégéliens, autrement nommés « hégéliens de gauche », restent fidèles à la méthode hégélienne mais critiquent les hégéliens traditionnels (dits de droite) qui, entre autres, voient dans l'État Prussien et l'ordre qu'il représente la réalisation de la rationalité à l'œuvre dans l'Histoire. On voit au début du film les figures de certains d'entre eux : Bruno Bauer, Max Stirner, Arnold Ruge. Marx suit Hegel dans sa conception de l'Histoire et de la dialectique mais réfute son idéalisme et la primauté qu'il accorde à la conscience (« Ce n'est pas la conscience qui détermine l'existence mais l'existence réelle qui détermine la conscience »). Marx, comme on le voit dans le film, attaque les jeunes hégéliens, dans un livre polémique, écrit en partie avec Engels, qui s'intitule d'abord *Critique de la critique critique* puis, toujours ironiquement, *La Sainte famille*.

WEITLING, PROUDHON, BAKOUNINE

Trois figures se détachent parmi les activistes que fréquentent Marx et Engels. Ce sont, à l'intérieur du camp révolutionnaire, les adversaires idéologiques que Marx est amené à combattre pour imposer sa conception de la lutte.

Wilhelm Weitling (1808-1871)

Weitling est l'un des précurseurs du communisme. C'est un théoricien de ce que l'on appelle le socialisme utopique, courant très important au début du XIX^e siècle en France. Il est à l'initiative de la création de la Ligue des justes qui, comme le montre le film, sera à l'origine de la Ligue des communistes puis des futurs Partis socialistes et communistes. Weitling est lui-même issu de la classe ouvrière (c'est un « petit tailleur »). Il appelle de ses vœux « une révolution sociale qui priverait les riches des moyens de s'enrichir

aux dépens des pauvres ». Marx et Engels lui reprochent son idéalisme chrétien, la naïveté de ses conceptions messianiques et son absence de rigueur scientifique (voir la terrible scène de rupture dans le film).

Pierre-Joseph Proudhon (1809-1885)

Proudhon est un philosophe et journaliste (comme Marx) que l'on peut considérer comme l'un des fondateurs du mouvement anarchiste. Sa célèbre formule « la propriété c'est le vol » fait l'objet d'un échange avec Marx dans la première séquence parisienne du film. Proudhon prône un socialisme libertaire, non étatique, fondé sur le mutualisme et le fédéralisme. Marx et Engels firent un bout de chemin avec lui mais ils lui reprochèrent très vite ses conceptions utopiques et son manque de prise dans le réel. Le livre de Marx *Misère de la philosophie* répond au *Philosophie de la misère* de Proudhon. Pour le philosophe allemand, les arguments de l'anarchiste français balancent entre vacuité et faiblesse. Le livre scelle la rupture définitive entre les trois hommes.

Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine (1814-1876)

Bakounine est un philosophe russe, théoricien de l'anarchisme et activiste révolutionnaire. Sa rencontre avec Marx est déterminante et influencera ses conceptions philosophiques, en particulier sur la question du matérialisme (influence en partie réciproque en ce qui concerne les théories de l'État). La rupture entre les deux hommes interviendra bien après la fin du film puisque Bakounine et ses amis seront exclus de la II^e Internationale en 1872.

Acteurs et personnages :

1. August Diehl (Karl Marx),
2. Olivier Gourmet (Pierre-Joseph Proudhon).



Précisions de vocabulaire

Les mots bourgeois et prolétaires ont, chez Marx, un sens très précis, lié à leurs positions respectives dans le processus de production (le travail).

- Bourgeois : propriétaires des moyens de production (ceux qui achètent la force de travail des prolétaires).
- Prolétaires : travailleurs qui ne possèdent que leur force de travail.

Les bourgeois et les prolétaires forment deux classes sociales dont les intérêts sont contradictoires d'où la lutte des classes.

Karl Marx au cinéma : Eisenstein, Rossellini, puis Raoul Peck

Paradoxalement, au vu de la forte présence du marxisme dans les milieux artistiques et culturels tout au long du XX^e siècle, la figure de Karl Marx n'a pas beaucoup inspiré les cinéastes. Deux exceptions notables toutefois, mais, (est-ce un hasard ?) deux projets non aboutis. En 1927, le cinéaste soviétique Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein, qui vient de finir **Octobre** travaille à un projet très ambitieux : il veut adapter ce monument conceptuel qu'est *Le Capital* ! Bien plus tard en 1977, l'année de sa mort, Roberto Rossellini projetait de réaliser un film sur ... le jeune Karl Marx.

LE CAPITAL, PROJET DE SERGUEÏ MIKHAÏLOVITCH EISENSTEIN

Le 12 octobre 1927, Eisenstein écrit dans son journal qu'il est « décidé de tourner **Le Capital** d'après un scénario de Karl Marx ». On comprend très vite la difficulté d'un tel projet qui consisterait à transposer des concepts en images mais Eisenstein y travaille très sérieusement de 1927 à 1928. Dans ses notes, il s'interroge sur le contenu et sur la forme du film. « On peut puiser dans *Le Capital*, une foule de thèmes : la plus-value, le prix, la rente. J'ai résolu de filmer le thème : La méthode de Marx ». « Selon mes dernières inten-

tions, la conception du **Capital** se développe comme un enseignement visuel de la méthode dialectique. » (Cf. L'ouvrage de Barthélémy Amengual *Que viva Eisenstein*, dans le paragraphe intitulé « Comment porter à l'écran *Le Capital* de Karl Marx », pages 593/605). Le projet n'aboutira pas mais Eisenstein utilisera cette réflexion pour concevoir la forme et l'esthétique de son film suivant **Que viva Mexico** !

KARL MARX, PROJET DE ROBERTO ROSELLINI

En 1977, l'année de sa mort, Roberto Rossellini travaillait sur un projet de film sur Marx. Il avait déjà tourné, pour la télévision italienne, une série de portraits de philosophes : Socrate (1970), Blaise Pascal (1971), Augustin d'Hippone (Saint Augustin, 1972), René Descartes (1973). La RAI lui avait proposé un projet sur Saint Pierre qu'il avait refusé parce qu'il voulait faire un film sur Karl Marx. La pensée marxiste était très présente dans l'Italie des années 70 mais, d'après Rossellini, sous des formes superficielles, réductrices ou dévoyées. Dans une interview à la revue *Écran* en 1977, Rossellini précise ses intentions à propos de Marx. « Le pauvre, tout le monde en parle mais il n'est compris de personne (...)

alors moi je dis : connaissons-le ! Et ensuite méprisons-le avec raison ou utilisons-le avec raison ». Le projet était en bonne voie, la RAI y était plutôt favorable. La mort de Rossellini, le 3 juin 1977, vint malheureusement y mettre fin. On peut voir dans les lignes qui suivent une certaine proximité, tout au moins dans les intentions, avec le film de Raoul Peck : « Je vais traiter la première partie de la vie de Marx qu'en général on ignore ou on rejette, déclare-t-il à *Écran*. Je prends Marx depuis le moment où il quitte sa maison de Trèves pour aller à l'université de Bonn et je le filme pendant toute sa formation jusqu'au *Manifeste*. Je suis l'itinéraire qui le fait devenir Karl Marx (...) son amitié pour Engels, ses études ; et les grands thèmes historiques de l'époque : la révolution industrielle, et les révolutions politiques, techniques et scientifiques. » (*Les aventures de Roberto Rossellini* de Tag Gallagher, édition Léo Scheer).



© Kris de Witte

PORTRAIT Raoul Peck

Raoul Peck est un cinéaste atypique. Après une enfance marquée par la dictature des Duvalier en Haïti, il découvre le Congo, puis les États-Unis, la France et l'Allemagne. Il a été ministre de la Culture de la République d'Haïti entre 1995 et 1997. Entre 2010 et 2019, il a présidé le conseil d'administration de la Fémis, école nationale de cinéma française. Peu connue du grand public, sa filmographie est pourtant riche de plus de vingt films. Les formes de ses œuvres peuvent varier (fiction, série, documentaire) mais toutes témoignent de son implication dans le combat politique et antiraciste.

« Le racisme ? Juste une partie de la topographie. Car tout est connecté. La recherche de superprofits qui écrase forcément un autre ailleurs, la destruction de la planète, l'exploitation des plus faibles, la haine de l'autre, la consommation à outrance... », écrit-il récemment dans un article très virulent publié en juin 2020 dans l'hebdomadaire français *Le 1*. Peck défend un cinéma historique et engagé, avec notamment **Lumumba** (2000), fresque dédiée à la grande figure assassinée de l'indépendance congolaise, **Quelques jours en Avril** (2004) consacré aux massacres des

Tutsis au Rwanda en 1994 et **I Am Not Your Negro** (2017), tiré de l'œuvre de l'écrivain noir américain James Baldwin. Il s'intéresse de très près à la pensée marxiste et avant **Le Jeune Karl Marx** en 2017, réalise un documentaire très intéressant **Le Profit et rien d'autre** (2001) dans lequel il développe, avec la collaboration d'économistes comme Bernard Maris, les thèses de Karl Marx afin de « restituer le monde dans toute sa complexité pour permettre au plus grand nombre de comprendre le monde dans lequel nous vivons ».

Buddy movie, comédie romantique et matérialisme dialectique

Raoul Peck est un cinéaste politique. Toute sa filmographie en témoigne. **Le Jeune Karl Marx**, film évidemment politique, est aussi, et peut être avant tout, une œuvre de fiction qui utilise des procédés narratifs très classiques. Faire un film sur un philosophe comme Marx pose d'emblée un problème : comment montrer, sans lourdeur, l'activité assez peu spectaculaire d'un intellectuel (la pensée et l'écriture) ? D'autres cinéastes, et non des moindres, se sont confrontés à cette épineuse question esthétique (cf. Contexte cinématographique).

Documentaire ou fiction ? Peck s'est posé la question. Au vu de la nature du projet, le documentaire, pour ses potentialités didactiques, semblerait être la forme la plus appropriée. Mais Peck choisit la fiction : « J'aurais pu faire un documentaire sur Marx et une fiction sur Baldwin. J'ai commencé à travailler sur les deux projets sans savoir la forme que j'allais choisir. Je n'exclus pas aujourd'hui de réaliser une fiction sur Baldwin. » déclare-t-il dans un entretien (*Avant-scène Cinéma*, 2017). Ce choix n'est pas sans conséquence. L'écriture d'une fiction a des exigences. À commencer par la création de personnages.

Voici ce que déclare Pascal Bonitzer, coscénariste du film : « Le pari que nous avons tenté, avec Raoul Peck, était de montrer à travers les figures de Marx et d'Engels jeunes, c'est-à-dire non encore prisonniers de l'iconographie académique qui les a figés, comment ils inventent une problématique



Karl, Jenny, Friedrich, Mary et les enfants vont à la mer.

entièrement nouvelle, dégagée de la confusion romantique et mystique, ou utopique et petite-bourgeoise, qui régnait à leur époque sur le mouvement ouvrier, comment ils inventent en même temps qu'un monde nouveau, une modernité du socialisme. C'est cette histoire que nous avons essayé de raconter, en mettant en avant l'amitié et l'amour qui unissaient ces personnages (Karl, Friedrich, Jenny, Mary). » Le film est donc construit à partir d'une double exigence. D'une part montrer l'émergence d'une pensée conceptuelle (la naissance du matérialisme dialectique), d'autre part d'élaborer un récit cinématographique susceptible d'intéresser un large public. Pour y parvenir Bonitzer et Peck vont écrire un scénario qui s'inspire des techniques narratives (à succès) du cinéma américain. **Le Jeune Karl Marx**, dans sa forme, ressemble plus

à une comédie romantique ou à un *buddy movie* qu'à un austère film politique. Les *buddy movies* (films de copains) sont des œuvres de cinéma populaire dans lesquelles l'amour ou l'amitié qui unissent les personnages sont les premiers ressorts de la narration. De plus, dans sa mise en scène, Peck n'hésitera pas à utiliser les moyens spectaculaires du cinéma hollywoodien comme par exemple la course poursuite (voir la scène où Marx et Engels échappent à la police dans les rues de Paris) ou les effets de dramatisation par la bande-son ou l'utilisation du ralenti (voir la scène d'ouverture sur les voleurs de bois). « Je veux bien utiliser des clichés pour donner envie au spectateur, pour lier l'émotion à la pensée, la tête et le ventre. Donner envie au spectateur, en fait, d'ouvrir un livre en sortant de la salle, ou d'ouvrir une discussion. C'est la méthode de Brecht. » (R. Peck)

SÉQUENCE-CLÉ

Dernière scène du film

Les quatre personnages sont unis, par leur amour et leur amitié mais aussi, par leur engagement politique et philosophique : ils écrivent à quatre mains un livre qui fera date, *Le Manifeste du Parti communiste*. Les personnages sont filmés de près, avec des détails qui soulignent leur tendresse commune et leur intimité (gestes, regards, plan sur

des enfants...). C'est en quelque sorte le *happy end* du *buddy movie*. Mais la fin de la séquence est révélatrice des intentions politiques et pédagogiques de Peck : les quatre personnages (et leur part de fiction) s'effacent pour laisser place à des images fortement politiques, groupes de travailleurs, face à la caméra, machines industrielles pour finir sur



une authentique photo de Marx et Engels (avec les filles de Marx) et en voix-off le texte du *Manifeste*. (Cf. Pistes pédagogiques).

La structure générale du film

PREMIER MOMENT [0:00:00-0:19:57]

Mise en place des personnages et des enjeux esthétiques, narratifs et politiques

Dans cette partie du film apparaissent, au cours de trois séquences, les quatre protagonistes du film :

- Karl Marx, à Cologne, journaliste à *La Gazette Rhénane*, s'indigne contre l'injustice dans un article « Les voleurs de bois » et est lui-même victime de la répression du pouvoir.
- Friedrich Engels, à Manchester, scandalisé par la condition des ouvriers des manufactures, en particulier celle de son père. Il commence une enquête sur les conditions de vie de ces ouvriers et rencontre Mary Burns, une ouvrière qui va devenir sa compagne (histoire d'amour).
- Jenny von Westphalen et Karl Marx vivent ensemble à Paris (histoire d'amour).

Ces trois scènes font apparaître les enjeux de la fiction. Marx et Engels, dans des scènes parallèles sont tous deux indignés par l'injustice, tous deux écrivent pour dénoncer la misère et cherchent à lutter contre l'oppression, tous deux sont amoureux des deux jeunes femmes présentes à l'écran dès le début du film. Les quatre personnages sont caractérisés. Deux couples se dégagent, deux

histoires d'amour, puis dans un deuxième temps une histoire d'amitié. Ces quatre personnages se retrouveront liés dans la dernière scène du film (écriture en commun du *Manifeste*).

DEUXIÈME MOMENT [0:19:57-0:55:53]

Le bouillonnement des idées

Cette partie montre principalement le tournant réaliste (économiste, matérialiste) de la pensée de Marx sous l'influence directe de Engels.

Deux séquences peuvent être analysées à partir de ce point de vue :

- La première [0:44:05-0:46:37] montre la puissance de la circulation des idées. Dans un lieu qui pourrait être l'atelier de Courbet, Karl Marx, Jenny Marx, Engels, Bakounine et Proudhon précisent leurs conceptions des fondements théoriques de leurs pensées.
- La deuxième [0:47:50-0:51:53] commence par ces mots de Marx : « le point essentiel est la marchandise ». Il s'oppose au socialisme utopique ou, dans le film, à l'idéalisme messianique de Weitling. Cette opposition est rendue explicite par les dialogues (issus des textes de Marx et Weitling) mais aussi par des procédés cinématographiques (voir les jeux des regards à la fin de la séquence).

TROISIÈME MOMENT [0:55:24-1:11:53]

Réalités et existences

Cette partie du film souligne l'ancrage dans le monde réel de Marx et d'Engels. Il montre leurs difficultés liées à leurs origines et à leur prise de conscience de la réalité sociale. On peut, dans cette perspective, analyser la confrontation entre le père et le fils Engels au cours de la séquence [0:55:23-0:59:14].

QUATRIÈME MOMENT [1:11:53-1:40:50]

Élaboration d'une pensée et d'une stratégie

Cette séquence montre à la fois le déploiement de la pensée de Marx et Engels et la mise en place de stratégies qui vont mener à la création de la Ligue des communistes en 1848. Nous assistons à l'éviction, sans ménagement, de Weitling et à celle, plus feutrée, de Proudhon (*Misère de la philosophie*) pour aboutir, dans la scène finale au triomphe de la ligne marxienne, par l'intermédiaire du discours de Engels lors du congrès de la Ligue des justes. « Proletaires de tous pays unissez-vous » remplace le slogan fraternel de l'ancienne Ligue des justes qui laisse la place à la Ligue des communistes [1:34:28-1:40:49] [image 1].

CINQUIÈME MOMENT [1:40:50 à la fin]

Vers le Manifeste de 48

Cette séquence finale rapproche les deux grandes lignes du film. Le récit de l'intimité des deux couples se mêle explicitement au discours théorique à l'œuvre dans l'ensemble du film : dialogues et confrontations des idées sur la plage d'Ostende, rédaction à quatre mains du *Manifeste* dans la très lyrique scène finale [image 2]. L'analyse du montage de cette séquence est à cet égard, très éclairante.

Dans un premier temps des plans de coupes ou des mouvements de caméras soulignent le caractère intime et familial des situations (les enfants courent sur la plage, Engels borde les petits Marx qui s'endorment... etc.), cette proximité singulière est remplacée, dans un deuxième temps, par des plans montrant des hommes et des femmes du peuple, prolétaires anonymes, accompagnés, en voix off, par le texte du *Manifeste*.



1



2

Les personnages féminins

« Arriver à créer de vrais personnages, tant de Jenny que de Mary, était donc une priorité, d'autant qu'elles réussissent mieux que tous les autres protagonistes à donner son côté humain, quotidien au film. Jenny et Mary sont les personnages que je préfère dans **Le Jeune Karl Marx** ». Raoul Peck

Les personnages féminins tiennent une grande place dans le film. Jenny von Westphalen et Mary Burns ne se contentent pas d'être des compagnes dévouées des deux « grands hommes » comme le pense le réalisateur : « On peut imaginer que ces deux femmes devaient être beaucoup plus que de simples compagnes. » Elles jouent un rôle très important aussi bien dans la réalité historique que dans la fiction du film.

JENNY VON WESTPHALEN (JENNY MARX)

Jenny von Westphalen est une jeune aristocrate qui choisit de suivre un homme sans revenus. Elle devient Jenny Marx, sept fois mère (seules trois filles survivront) et se trouve, de fait, engluée dans une existence précaire (voir certaines scènes du film) mais (et on le voit aussi) elle participe activement à la réflexion de Marx.

« Jenny, ne pouvait pas être seulement la femme “derrière” le grand homme. Nous savons tous que ce n'est presque jamais le cas, et que ces femmes de “grands hommes” ont souvent été négligées et “volées” de leurs apports réels. La légende progressiste a toujours répété que Jenny était l'une des rares avec Engels (plus tard on ajoutera les filles de Marx), à pouvoir déchiffrer l'écriture “illisible” de Karl. Mais en examinant plus minutieusement les écrits, on s'aperçoit que très souvent l'écriture de Jenny se mélangeait avec celle de Karl et de Friedrich. D'où cette scène du film où l'on assiste

à l'écriture du “Manifeste” à trois mains. » Raoul Peck.

Peck filme l'intimité du couple avec beaucoup de pudeur [image 1] mais aussi une certaine fascination pour le personnage porté par une excellente actrice (Vicky Krieps).

MARY BURNS

Si Jenny est une aristocrate, Mary Burns, la compagne de Engels est une ouvrière de Manchester comme le dit Peck : « Elle est souvent juste considérée comme cette ouvrière qui aurait un jour croisé le chemin d'Engels, alors qu'on sait qu'ils resteront ensemble pour le reste de leur vie et que Friedrich épousera la sœur de Mary à la mort de celle-ci. »

Dans le quatuor ainsi constitué, elle est la seule prolétaire, la seule qui a vécu dans sa chair l'aliénation du travail dans les manufactures et la misère des logements ouvriers [image 2]. Raoul Peck lui accorde une importance dans certaines scènes clés du film qui représentent la réalité de manière fictionnelle. C'est le cas de la rencontre avec Engels dans la manufacture : « Pour Mary Burns, nous avons inventé sa place dans l'usine du père Engels, mais elle a travaillé dans une filature équivalente à Manchester, dont elle a été renvoyée à cause de son attitude de révolte. Engels l'a rencontrée à Manchester, elle l'a aidé dans son enquête et la préparation de son livre. Engels a vécu toute sa vie ensuite avec les deux sœurs Burns. » Mary a aussi un rôle important dans les

rencontres avec la Ligue des Justes et une présence active lors de la fondation de la Ligue des communistes (c'est elle qui accroche la banderole « Prolétaires de tous pays unissez-vous » en remplacement de l'ancien slogan « Nous sommes tous frères »). Elle est également là au moment de la rédaction du *Manifeste*. Il n'est pas certain que dans la réalité historique, Mary Burns ait été effectivement présente lors de tous ces événements mais son personnage, justement parce que nous sommes dans une fiction permet à Peck de développer sa conception de la liberté et de la féminité. Mary Burns incarne en effet une certaine idée de l'engagement. La scène de la filature est inventée de même que le dialogue entre les deux femmes sur la plage d'Ostende mais ces deux scènes montrent une Mary Burns énergique, courageuse et déterminée, rejetant, au nom de sa liberté, un ordre social (et moral) aliénant. Ses propos, vraiment subversifs vont même jusqu'à choquer Jenny que Peck représente, dans cette scène, passablement engoncée dans son apparence (robe noir et chapeau), son attitude et son atavisme aristocratique.

Des quatre personnages, c'est Mary Burns, la prolétaire, que l'on verra en dernier dans l'ultime séquence juste avant que les images d'hommes, de femmes et d'enfants n'accompagnent les mots du *Manifeste*.



1



2

Pistes pédagogiques

La façon dont Peck met en scène la pensée marxiste ouvre aux enseignants de nombreuses autres pistes d'exploitations pédagogiques.

PHILOSOPHIE : DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE À LA RÉVOLUTION PRO-LÉTARIENNE

Le film débute au milieu du XIX^e siècle. Il propose plusieurs scènes qui illustrent l'émergence de l'industrialisation.

- Les séquences où l'on suit Friedrich Engels dans la filature de son père à Manchester puis avec Mary Burns, dans les quartiers ouvriers de Manchester peuvent être travaillées en regard de son livre *La situation de la classe ouvrière en Angleterre* et initier une réflexion sur les conditions de vie de la classe ouvrière.

- Les scènes de discussions entre Marx et Engels, les lectures scientifiques de Marx, l'élaboration de ses théories, son activisme face aux assemblées de travailleurs permettent de travailler sur la notion de conscience de classe et de mise en place de stratégies révolutionnaires ou syndicales.

- D'un point de vue philosophique, l'ensemble du film qui s'appuie sur des citations extraites d'œuvres de Marx permet de travailler la pensée dialectique (à partir de Hegel) et la pensée matérialiste (à partir de la notion de travail).

FRANÇAIS, ANGLAIS & ALLEMAND : PAROLES ET LANGUES

Le Jeune Karl Marx est aussi un film de casting. Tous les acteurs sont extraordinaires et donnent beaucoup de consistance à leurs personnages. L'impression d'authenticité tient bien entendu à la précision des décors et des costumes mais aussi (et surtout) au fait que le casting, européen, est constitué d'acteurs de langues et de cultures identiques à celles des personnages : Marx est interprété par un acteur allemand, Proudhon par un français et ainsi de suite.

Marx parle français en France et anglais en Grande-Bretagne, ce qui donne aux dialogues une force que les doublages (ou d'autres artifices) auraient atténuée. On peut s'interroger sur ce choix du réalisateur. C'est un problème à la fois éthique et esthétique.

Raoul Peck met en scène la construction d'une pensée.



CINÉMA : FILMER LE PEUPLE ET L'HISTOIRE

Le film est porté par les quatre personnages principaux qui sont les moteurs de la narration. Mais Peck, tout au long du film raccorde ces destins individuels à la réalité socio-économique de l'époque. L'indignation devant la misère du peuple et l'injustice sociale (les voleurs de bois, conditions de travail des ouvrières et des enfants dans les manufactures, la brutalité des patrons) sont les premiers motifs de la révolte des jeunes Marx et Engels. Les gens du peuple apparaissent souvent à l'écran (sur leurs lieux de travail ou participant à des réunions politiques). L'analyse de la dernière scène du film est à cet égard intéressante. Les principaux protagonistes du film qui écrivent *Le Manifeste du Parti communiste* disparaissent (à l'image) à la fin de la séquence au profit d'hommes, de femmes et d'enfants du peuple qui nous fixent (regard caméra) et d'images de technologies industrielles. On pourra com-

menter le dernier plan du film : une jeune fille, sur fond d'un drapeau tricolore, nous regarde longuement (nous spectateurs) [image 1].

GÉNÉRIQUE DE FIN : LE XIX^e, RACINE DU XX^e

Une fois n'est pas coutume, l'analyse du générique final est extrêmement intéressante parce qu'elle éclaire le film d'une lumière nouvelle. Sur une bande son magnifique, l'extraordinaire *Like a Rolling Stone*, de Bob Dylan, emblématique chanson du milieu du XX^e siècle, défilent des images d'archives qui correspondent à des événements politiques majeurs du XX^e siècle. Cette séquence suit immédiatement la lecture dans la séquence précédente d'extraits du *Manifeste du Parti communiste*. On peut y voir le signe de l'importance de la pensée de Marx pour Raoul Peck lui-même (le montage des archives est quasiment une autobiographie) ou plus généralement pour l'histoire politique et sociale jusqu'à aujourd'hui.



1

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Sur Marx et Engels

· **Florian Gulli et Jean Quétier**, *Découvrir Marx*, douze textes choisis, expliqués et commentés, Les éditions sociales, 2016.

· **Florian Gulli et Jean Quétier**, *Découvrir Engels*, douze textes choisis expliqués et commentés, Les éditions sociales, 2017.

Pour une première approche des textes de Marx et Engels, des analyses et des commentaires simples et éclairants. Le texte sur Engels permet de comprendre la singularité de l'ami de Marx au-delà de leur constante coopération.

· **Jean Bruhat**, *Marx, Engels*, Éditions Complexe, 1983. Très bonne biographie, très pédagogique qui a le mérite d'accorder une grande place à Engels.

· **Henri Peña-Ruiz**, *Karl Marx*, livre audio, 4h41mn, édition Fremaux. Des analyses biographiques et conceptuelles très claires. Pour comprendre l'actualité de Marx.

· **Louis Althusser**, *Pour Marx*, La Découverte Poche, 2005 (1965). Pour les analyses du chapitre II intitulé « Sur le jeune Marx ».

· **Jean-Yves Calvez**, *La pensée de Karl Marx*, éditions du Seuil.

Une bonne façon d'approcher sérieusement la pensée marxiste, un classique incontournable par un penseur pédagogue et par ailleurs authentique jésuite.

· **Daniel Bensaïd**, *Les dépossédés. Karl Marx, les voleurs de bois et le droit des pauvres*, La fabrique éditions, 2007.

Une analyse du texte de Marx qui fait l'ouverture du film.

· **Martin Rowson**, *Le Manifeste du Parti communiste*, Actes Sud – L'an 2, 2018.

Une adaptation en bande dessinée du *Manifeste* de 48 par le dessinateur éditorialiste du *Guardian*.

Ouvrages de Marx et Engels

· **Marx et Engels**, *Le Manifeste du Parti communiste*, Libro, 2017.

· **Friedrich Engels**, *La situation de la classe ouvrière en Angleterre*.

· **Karl Marx**, *Le Capital*. Pour les plus courageux.

· En bibliothèque (ou pour les plus fortunés) : *Œuvres complètes de Marx* dans La Pléiade. À signaler, dans cette édition, le remarquable travail de Maximilien Rubel.

· **Jenny et Karl Marx**, *Lettres d'amour et de combat*, Éditions Rivages poche, 2013. Une autre approche du couple, en lien direct avec le film. Raoul Peck et Pascal

Bonitzer se sont inspirés de ces lettres pour écrire leur scénario.

Filmographie

· **Marx, penseur visionnaire**, de Christian Twente, Allemagne, 1h28.

Docu-fiction, un peu appuyé mais riche d'informations (disponible sur YouTube)

· **Le Temps des ouvriers**, documentaire de Stan Neumann, France, 4x1h, 2020.

Série ARTE en quatre parties. Le deuxième épisode est particulièrement intéressant.

Films de Raoul Peck

Raoul Peck a écrit et réalisé une vingtaine de films, documentaires ou fictions. Pour une première approche de son œuvre politique on peut visionner :

· **Lumumba**, France-Belgique-Congo, 1h56, 2000.

Un biopic sur la vie (et la mort) de Patrice Lumumba, héros de l'indépendance congolaise assassiné par Mobutu en 1961.

· **Le Profit et rien d'autre**, France, 57 min, 2001.

Une exploration pertinente et impertinente autour du concept du profit et ses conséquences dans notre quotidien, notre histoire, notre vision du monde.

· **Quelques jours en avril** (Sometimes in April), France-USA, 2h20, 2004. Au Rwanda, chronique dramatique d'une famille mixte (le père est Hutu, la mère Tutsi), pendant les massacres d'avril 1994.

· **I Am Not Your Negro**, France-USA, 1h34, 2017. Très beau documentaire sur les luttes sociales des afro-américains à partir de textes et d'images de James Baldwin après les assassinats de Medgar Evers, Martin Luther King et Malcom X.

Ressources en ligne

· http://diaphana.fr/wp-content/uploads/2015/10/le-jeune-marx_dp-peda.pdf

Le très bon dossier pédagogique réalisé par le distributeur du film.

· <https://le1hebdo.fr/journal/jetouffe/301/1/article/jetouffe-3898.html>

« J'étouffe », texte de Raoul Peck dans l'hebdomadaire *Le 1*, 17 juin 2020.

Un grand texte où la révolte se mêle à une analyse de la place des discriminations raciales dans notre société, ainsi que les liens intimes qu'elles entretiennent avec l'histoire de notre pays et celle du système capitaliste.

· <https://www.franceculture.fr/emissions/karl-marx-linconnu-grandes-traversees>

Une série documentaire radiophonique pour aller à la rencontre de cet inconnu qu'était Karl Marx, et comprendre ce qui lie notre société à sa pensée.

Ciné-dossiers

· **Les Camarades ; Germinal**, dans ce volume.

Ciné-dossier rédigé par Jean-François Cazeaux, professeur de philosophie, ancien conseiller cinéma à la DAAC, membre du groupe pédagogique du festival.